

Panique dans le bus !

Le lendemain, nous partons pour le siège de l'association « Children in Faith », ou « Enfants de la Foi », un petit bâtiment situé près du bord de mer, à Montego Bay.

Nous sommes accueillis là-bas par Gloria Meredith, directrice de cette association. Issue d'une famille de 52 frères et sœurs, Gloria nous explique qu'elle puise toute sa force dans sa foi. C'est pour cette raison que le jour où un jeune garçon se fait expulser de l'hôpital sous ses yeux parce qu'il est atteint du sida, elle décide de tout faire pour aider ces enfants orphelins du sida ou atteints par le virus.

Il y a cinq ans de cela, elle a créé l'association « Children in Faith » dans le but de protéger ces enfants et de donner à des familles d'accueil les moyens nécessaires pour pouvoir héberger un orphelin du sida. A l'époque, un bailleur de fonds canadien, CIDA (ne pas confondre), alloue des financements. Puis, après son retrait, l'Unicef, sollicité, accepte à son tour de soutenir financièrement l'association, par exemple en avançant des moyens pour créer des activités générant des revenus pour ces familles, comme le projet « chicken », qui consiste à acheter 50 poulets à des familles afin de leur permettre de démarrer un élevage, de leur garantir un revenu et de les inciter à prendre en charge un enfant orphelin.

Aujourd'hui, 52 familles reçoivent des aides en fonc-

tion de leurs besoins, qu'il s'agisse de nourriture ou d'argent pour subvenir aux frais de santé et de scolarité des enfants. De plus, tous les enfants et jeunes ont la possibilité de venir rencontrer Gloria le vendredi pour un bilan de leur semaine et de discuter avec elle. Ce suivi permet aussi la détection d'éventuels problèmes pouvant toucher la vie quotidienne, la scolarité ou le mental de ces enfants vulnérables et fragiles.

Gloria monte ensuite dans le minibus avec nous. Elle nous guide jusqu'à un endroit retiré du monde, le Negerland, ou « terre des nègres », situé en pleine campagne jamaïcaine, sur des collines au milieu d'une forêt dense. Descendus du bus, nous marchons sous le soleil écrasant au zénith, sur un chemin de terre envahi par l'herbe.

Enfin, nous arrivons devant une maison, une pauvre baraque en bois plutôt, que nous ne visitons pas. Nous distinguons toutefois le mobilier simple à l'intérieur, et remarquons les latrines au fond du jardin. Nous rencontrons trois enfants, deux filles de huit et neuf ans, et un petit garçon d'à peine deux ans, ainsi que leur grand-mère, qui les élève ici depuis l'année dernière, quand les parents de ces petits visages souriants et, semble-t-il, emplis de joie de vivre, sont morts du sida. Selon elle, ces enfants n'ont pas trop mal vécu ces disparitions, même s'il est aujourd'hui difficile d'en parler à leur entourage et à leurs amis.

L'aide précieuse de Gloria permet à la nouvelle petite famille de revivre à peu près normalement, même dans la pauvreté, en particulier grâce à l'élevage de poulets. Ces gens-là n'ont presque aucune ressource pour vivre. Néanmoins ils vivent heureux ensemble et, malgré leur histoire, profitent de la vie au milieu de la nature, et nous

accueillent à bras ouverts.

Une véritable leçon pour nous, issus des pays riches, qui demandons toujours plus de facilités...

Un peu plus tard, nous remercions Gloria d'avoir consacré de son temps à nous montrer les actions de son association. J'avoue être de plus en plus surpris au cours de mon voyage par le nombre de personnes dans ce pays qui se sont engagées pour les enfants. Gloria Meredith en est un exemple poignant, quand on voit comment elle a réussi à faire retrouver le sourire à des enfants, sourires que tout l'or de la planète ne vaut pas. Ce sont des personnes comme elle qui font avancer l'humanité toute entière.

Après une petite heure de shopping, nous quittons Montego Bay et reprenons la route de Kingston. Premier arrêt dans un petit resto très campagnard pour savourer de la bonne nourriture jamaïc... AU FEU ! Piment, porc extra-hot, poulet extra-hot (leur fameux « Jerk Chicken » ; pour l'absorber, un conseil : prendre un petit morceau de poulet, un gros morceau de pain, un grand verre d'eau, on respire, et un petit morceau de poulet...).

Retour au minibus, et un peu plus tard second arrêt, devant une échoppe au cœur de la jungle jamaïcaine, pour déguster de délicieuses cannes à sucre, et boire un savoureux lait de coco à la noix... Dans sa noix ; cela vaut bien mieux qu'un verre de... Coca. Cependant, les effets secondaires du lait de coco se font bientôt ressentir, chez deux d'entre nous surtout. L'arrêt dans une station service sauve la situation.

Ce soir, par le vol de 18 heures 15, un septième ambassadeur à l'Unicef doit venir nous rejoindre, et rester avec nous tout le week-end. Pas un Jeune Ambassadeur

recruté récemment en France, comme nous, non, plutôt un journaliste expérimenté et populaire, mais aussi touché par la cause des enfants.

« C'est quelqu'un d'assez connu, explique Lorenn, qui espère que sa présence donnera au voyage un plus grand retentissement médiatique. Sa célébrité devrait permettre que le message sur l'action de l'Unicef soit diffusé. » Florian ajoute, qu'il est curieux de pouvoir prochainement « partager avec lui ce que l'on pense ».

"Il" est déjà là quand nous arrivons à l'aéroport.

Debout à coté de Bertrand, entre deux valises, « il » nous attend.

Et ça fait tout bizarre de « le » voir en vrai, et non sur un écran. Réaliser qu' « il » n'a pas qu'une tête et des épaules.

C'était Patrick Poivre d'Arvor en personne, présentateur du journal télévisé de 20 heures sur TF1 (le plus regardé d'Europe) et d'émissions littéraires, auteur de romans et d'analyses politiques, mais aussi Ambassadeur de bonne volonté pour l'UNICEF.

Après avoir fait connaissance du premier journaliste de France, nous remontons dans le minibus, tandis qu'il prend le taxi pour l'hôtel, et nous retrouvons avec joie le nôtre à Kingston. Florian a encore son article à taper sur notre visite de la Société occidentale pour le développement de l'enfant.